

Catéchèse et présentation - Chiavenna, 6 novembre 2020 – Don Michele Pitino

L'APPEL DE TOUS À ÊTRE DES SAINTS

"faire de la vie quelque chose de beau"

INTRODUCTION : L'EXPOSITION "SUR LEURS PAS".

L'exposition "Sur Leurs Pas" (visitable aussi sur le site (www.suiloropassi.it)) restera exposée ici à Chiavenna pendant les prochaines semaines. Il y a une image qui voudrait, plus que toute autre, essayer de vous dire ce qu'elle est. C'est l'image d'une famille réunie le soir dans le salon - peut-être en compagnie d'une cheminée qui éclaire et réchauffe - pour feuilleter ensemble un vieil album, ancien mais bien entretenu et mis à jour. Nous feuilletons les pages et nous regardons ensemble les photos de ceux qui nous ont précédés, grands-parents et arrière-grands-parents, nous regardons "comme nous étions" et nous racontons les histoires et les aventures qui ont marqué ces dernières années. Ce moment devient une occasion précieuse de mémoire et d'histoires. Cependant le regard sur le passé ne devient pas mélancolique, il prend plutôt le ton joyeux de la gratitude et de la responsabilité. Ensemble, même les plus jeunes des petits-enfants, tous comprennent qu'ils sont inclus dans une belle histoire dont il faut se souvenir, car ce que "nous étions" marque aussi ce que "nous sommes" maintenant. On apprend ainsi la valeur très précieuse de la mémoire - une valeur à la fois ecclésiale et civile - qui devient pour chacun la responsabilité d'un passé à garder, à recueillir et à relancer. De même, "Sur Leurs Pas" se veut une invitation à se réunir pour feuilleter ensemble cet album. En tant que communauté diocésaine et paroissiale, nous aimons nous sentir famille, capable d'une mémoire reconnaissante envers tant de frères et sœurs qui, en tant que bons témoins, nous ont laissé un précieux héritage et nous ont confié une responsabilité importante.

L'exposition "Sur Leurs Pas" est née à l'occasion du Synode diocésain lorsque l'Évêque Oscar a exprimé le désir que ce chemin soit accompagné par le témoignage de tant de frères et sœurs de notre Église : des femmes et des hommes qui ont été d'humbles témoins de Jésus dans les lieux les plus divers de notre grand et vaste diocèse, des figures significatives dans l'histoire ecclésiale et civile de nos communautés. Cette suggestion a été accueillie et lorsque nous avons commencé les travaux de recherche, nous avons immédiatement réalisé que notre Église locale, même en regardant seulement le siècle dernier, peut vraiment se réjouir de voir de nombreux signes de ce témoignage, à tel point que nous pouvons dire, sans exagérer, que nous sommes vraiment "entourés d'une immense nuée de témoins" (Hébreux 12,1) : des missionnaires, des laïcs, des époux, des jeunes et des groupes de jeunes, des prêtres, des consacrés, hommes et femmes, qui, dans le témoignage d'une vie de foi, d'espérance et de charité, sont pour nous tous des signes de sainteté et des modèles qui nous encouragent sur le chemin de la vie. Pour unir tous ces visages et ces noms, nous pouvons sans crainte utiliser deux mots : "témoins" et "saints".

Le mot "**témoins**", parmi ses nombreuses significations, nous rappelle l'image sportive de la course de relais. Nous nous tournons en arrière, vers le passé, oui, mais pas par nostalgie, plutôt pour voir que nos amis veulent nous confier une mission aujourd'hui. Ils nous confient le message de l'Évangile et, comme dans une course de relais, ils le mettent entre nos mains pour que nous puissions nous aussi continuer la course, avec leur propre courage sur les routes où la vie nous a mis. En ce sens, le mot "témoins" nous aide aussi à éviter un risque : il ne

s'agit pas pour nous d'"imiter" ce que d'autres ont déjà vécu. La vie ne peut pas être un "copier-coller", il s'agit plutôt d'assumer notre engagement et notre responsabilité aujourd'hui. Il ne s'agit pas seulement d'"imiter", notamment parce que, dans la vie, nous ne vivons pas de rente et que nous ne pouvons pas non plus suivre des chemins déjà empruntés. En tant que croyants et en tant que communauté, on nous demande plutôt de nous remettre en jeu chaque jour, sur la route, prêts à ouvrir de nouvelles voies. Il s'agit de rendre notre oreille plus attentive au Seigneur, qui nous appelle à travailler ensemble pour édifier et cultiver sa vigne, son Royaume de paix, de justice et de fraternité.

Un autre mot que nous pouvons utiliser pour décrire ces figures est "saints", même si nous ne l'utilisons pas dans un sens spécifique. Saints, au sens propre, sont en fait ceux que l'Église a officiellement reconnus comme tels. Parmi les noms de l'exposition, - à ce jour - un seul apparaît : Teresio Olivetti, originaire de Bellagio, qui au mois de février 2018 a été officiellement béatifié. À côté de lui, il y a d'autres personnes dont la béatification est prévue pour l'année prochaine : votre Sœur Maria Laura Mainetti et le missionnaire et médecin père Giuseppe Ambrosoli. Pour d'autres personnes, est commencé le processus de canonisation que l'Église prévoit dans ses différentes phases. Nous avons ainsi quatre "servants de Dieu" (Adele Bonolis, don Carlo Braga, suor Benigna Consolata Ferrero e frère Giosuè Dei Cas) et aussi quatre "vénérables" (don Giuseppe Quadrio, mère Caterina Lavizzari, Armida Barelli e don Giovanni Folci). Cependant, la plupart des noms et des visages que nous trouvons dans cette exposition ne sont pas des "saints" dans ce sens plus technique et juridique, mais dans un sens plus général et non moins important.

La plupart de ces visages et de ces histoires sont en fait cachés dans les plis des petites histoires de nos communautés. Ce sont ces témoins que l'on peut appeler "*les saints de la porte d'à côté*". Nous trouvons cette expression dans l'exhortation "*Gaudete et exultate*" que le pape François a écrite en mars 2018, nous invitant à voir des signes de sainteté au sein de tout le peuple de Dieu, sans nous limiter "*seulement à ceux qui sont déjà officiellement béatifiés ou canonisés*" pour apprendre ainsi à contempler l'Esprit qui "*répand la sainteté partout*". (nn.6-9).

Les trente visages représentés dans les vingt-six panneaux qui composent l'exposition sont tous unis par le lien avec notre diocèse et le représentent depuis ses différents territoires : tous sont originaires d'une communauté du diocèse ou ont fait leur œuvre ici. Ils sont également représentatifs de toutes les vocations diverses et variées. Dans le choix, nous nous sommes limités à une époque proche de nous. En fait, ils ont tous vécu au siècle dernier et, dans ce sens également, ce sont des "*saints de la porte d'à côté*" parce qu'ils sont très proches de nous. Ainsi est née une liste - ou plutôt un album - qui ne se veut ni complet ni exhaustif mais plutôt représentatif. En croisant et en lisant ces histoires, beaucoup de gens se souviendront facilement d'autres visages et d'autres noms et se plaindront peut-être de leur absence. Cependant, le travail n'est ni fermé ni réservé aux spécialistes. Au contraire, ce que nous aimerions que cette exposition soulève est précisément ceci : que chaque famille et chaque communauté recherche ces témoignages qui sont un signe de sainteté parmi nous.

Ce qui a poussé cette initiative, c'est une forte prise de conscience. Paul VI l'avait bien exprimé lorsqu'il disait qu'aujourd'hui "*l'homme contemporain écoute plus volontiers les*

témoins que les maîtres" (Evangelii Nuntiandi, n.41). Écouter et raconter ces histoires aujourd'hui sera alors un bon moyen de parler de Jésus et de son Évangile à tout le monde, en particulier aux jeunes.

À partir du témoignage de ces amis qui nous ont devancés dans la course de la vie, nous voulons maintenant rassembler, en résumé, trois brefs points de réflexion. Ils seront pour nous - personnellement et en communauté - des provocations stimulantes pour notre chemin. Nous le ferons en nous appuyant en particulier sur le témoignage de Sœur Maria Laura qui, par sa vie sainte et donnée, enrichit votre communauté par des dons précieux.

1. L'APPEL UNIVERSEL À LA SAINTETÉ

Pendant plusieurs siècles, l'Église a couru le risque de transmettre l'idée que la sainteté était une voie réservée à quelques-uns. Ainsi, pour être déclarés saints, il fallait être principalement des évêques, des prêtres, des moines et des moniales, des religieux et des religieuses. Il semblait presque que ces états de vie étaient des voies préférentielles, même exclusives, pour vivre une vie sainte et agréable à Dieu. Cette idée - jamais officiellement proclamée, mais parfois dangereusement répandue parmi les croyants - est en contraste avec une vérité plus profonde de notre foi. L'Écriture l'exprime bien et le Concile Vatican II le répète avec force : **nous sommes tous appelés à être des saints ! C'est notre destination, c'est notre vocation commune.** Dans un important document du Concile, dans un chapitre intitulé "La vocation universelle à la sainteté", nous lisons ainsi : *"tous ceux qui croient au Christ, quel que soit leur état ou leur rang, sont appelés à la plénitude de la vie chrétienne et à la perfection de la charité."* (Lumen gentium n.40).

Le Pape François nous aide encore, dans cette réflexion, qui, toujours dans "Gaudete et exsultate", rappelle et approfondit cet appel universel en nous parlant d'une sainteté qui n'est pas enfermée dans des limites et des frontières, même pas celles visibles de l'Église : *"Pour être saint, il n'est pas nécessaire d'être évêque, prêtre, religieuse ou religieux. Bien des fois, nous sommes tentés de penser que la sainteté n'est réservée qu'à ceux qui ont la possibilité de prendre de la distance par rapport aux occupations ordinaires, afin de consacrer beaucoup de temps à la prière. Il n'en est pas ainsi. Nous sommes tous appelés à être des saints en vivant avec amour et en offrant chacun, un témoignage personnel dans nos occupations quotidiennes, là où il se trouve."* (n.14).

Nous comprenons ainsi la sainteté comme un chemin ordinaire, fait de petits gestes et d'attention. La sainteté, en effet, ne nous détourne pas de la vie, mais nous demande plutôt de la vivre avec plus d'intensité, de générosité et d'engagement. Le chemin de la sainteté n'est pas un chemin parallèle à notre programme ou quelque chose qui nous est étrange comme quelque chose qui nous est "jeté dessus". Se sanctifier, c'est au contraire devenir plus soi-même, suivre cette vérité plus profonde qui est écrite en chacun de nous et qui nous demande de faire de la vie un don d'amour pour les autres. Le Pape nous dit encore : *"N'aie pas peur de la sainteté. Elle ne t'enlèvera pas les forces, ni la vie ni la joie. C'est tout le contraire, car tu arriveras à être ce que le Père a pensé quand il t'a créé et tu seras fidèle à ton propre être."* (n.32)

L'appel est unique pour chacun mais - en même temps - nous pouvons dire qu'il est différent pour chacun. S'il est vrai, comme le dit le Pape, que devenir saint signifie : *“reconnaître quel est ce mot, ce message de Jésus que Dieu veut dire au monde avec ta vie”*, alors pour chacun d'entre nous, cela signifie comprendre quel "petit morceau" du seul grand message de Dieu moi seul je peux offrir au monde. Quelle nuance de couleur de l'unique Lumière, je suis appelé à apporter dans le grand et infini arc-en-ciel du dessin de Dieu. La sainteté consiste alors à vivre une vie en plénitude et en beauté, en faisant don à tous de ce que chacun d'entre nous est déjà par le don de Dieu.

Dans cette invitation, il semble entendre l'écho de ces simples mots dont Sœur Maria Laura a toujours dit qu'ils étaient à l'origine de sa vocation. Quelques mots qui, presque comme une petite étincelle, ont été pour elle l'occasion d'allumer le feu d'une vie enflammée d'amour reçu et donné. Lors d'une confession, les oreilles de la jeune Teresina furent attentives à l'invitation du prêtre à *"faire de la vie quelque chose de beau pour les autres"* et ces mots restèrent gravés dans son cœur comme une invitation fidèle et constante. Le Seigneur adresse cette invitation aussi à chacun d'entre nous – sans exclure personne - : *"fais de ta vie quelque chose de beau, découvre que ta vraie vie et ton vrai être est de sortir de toi pour te découvrir aimé et capable d'aimer !* Le "beau" auquel le Seigneur nous appelle est de faire de notre vie ce qu'elle est déjà : un don d'amour.

2. EMBRASSER LA PAUVRETÉ, CHEMIN DE SAINTETÉ

Il y a un trait qui unit toutes les histoires de sainteté et, sans exception, celle de Sœur Maria Laura et celles des nombreux témoins dont nous avons parlé : l'attention à la pauvreté et aux pauvres. Nous aimons le rappeler en ce mois où l'Église nous propose de célébrer une journée des pauvres (elle sera le 15 novembre prochain) afin de ne pas oublier l'attention à la pauvreté. Les saints ont été capables d'intercepter le regard de Dieu qui, comme nous l'enseigne l'Écriture, est détourné des orgueilleux et des riches et se tourne au contraire vers les humbles et les malheureux. Ce regard, les saints l'ont senti tourné, tout d'abord, vers eux-mêmes, reconnaissant qu'ils sont fragiles et ont besoin de miséricorde. L'authentique expérience spirituelle chrétienne vit de cette double et forte prise de conscience : une conscience claire de la faiblesse humaine, unie, en même temps, à une inlassable confiance dans la fidélité de Dieu.

Le père Giuseppe Ambrosoli écrivait dans un de ses carnets : *"O Seigneur, si tu ne tiens pas ta main au-dessus de moi, il n'y a pas de péché que je ne puisse commettre avant le soir. Il faut de l'humilité pour toujours demander de l'aide pour ne pas tomber et ne jamais faire confiance à mes seules forces"*. De même, le père Giovanni Giordani - missionnaire originaire du Valmalenco - déclarait lui aussi : *"Ne doutez jamais du pardon de Dieu, car cela le ferait se sentir mal. Ce serait comme diminuer la vertu de sa générosité, alors qu'elle est infinie. Regarde en arrière, mais pas pour t'attarder sur tes fautes, mais seulement sur les nombreux bénéfices que tu as eus"*. De ce regard, tout d'abord reçu, vient - presque en un seul mouvement dynamique - la capacité de **regarder les frères et aussi leurs faiblesses avec beaucoup d'empathie et de compassion**. La relation devient ainsi le lieu où il est possible d'expérimenter, de vivre et de rendre la Miséricorde de Dieu. Sœur Maria Laura disait : *"Je*

suis très heureuse surtout parce que chaque jour je découvre l'amour de Dieu pour moi, malgré mes limites, et ensuite, j'essaie de le voir dans le visage de mes frères et sœurs que je rencontre dans le quotidien, avec une attention particulière aux plus défavorisés ou à ceux qui sont en difficulté."

D'un cœur capable d'aimer et d'un regard de Miséricorde part le mouvement du Samaritain qui met en mouvement les mains et le concret des gestes et de l'attention. Ainsi, en réalité, on n'aime plus seulement "en paroles, ni par des discours, mais par des actes et en vérité". (1Jn 3,18) et l'attention portée aux pauvres ne reste plus une théorie abstraite mais devient une disponibilité concrète de temps et d'espace. Sœur Maria Laura écrivait : "*Engageons-nous à vivre l'accueil entre nous, avec ceux qui frappent, avec ceux qui appellent, avec ceux qui dérangent parce que c'est ce Jésus que nous disons aimer. Laissons-nous déranger parce que c'est Lui qui veut nous rendre visite, nous convertir et nous aimer*". Ces mots font écho à ceux d'un autre grand saint de la charité - le français Vincent de Paul - qui, se référant aux occasions où un pauvre frappant à la porte perturbait la prière, n'hésitait pas à suggérer de "*laisser Dieu pour Dieu*". La conscience profondément évangélique que, dans le visage des pauvres, c'est Dieu lui-même qui se laisse rencontrer, résonne avec des mots forts et radicaux dans une pensée de Sœur Maria Laura : "*Dieu est l'autre. Dieu est présent en tous. Il est tout en tous. C'est le visage de Dieu tel qu'il nous a été révélé par Jésus : le visage de ses frères les plus petits.*"

La route de cette parabole antique du Samaritain n'est pas différente ni éloignée de celles de nos pays et de nos jours. C'est sur la route que Sœur Maria Laura s'est rapprochée des nécessiteux, jusque ce dernier soir quand, une fois de plus, elle n'a pas détourné le regard mais a éprouvé de la compassion et s'est rapprochée de celle qui lui demandait de l'aide. Dans la vie des saints, il semble presque qu'un carburant d'Amour fasse bouger leurs pas qui deviennent courageux et forts sur les routes de la charité. Se tenir à côté de la croix et mettre ses pas sur la route leur semble un précepte auquel on ne peut plus renoncer : "*Comme Marie au pied de la croix, nous sommes appelés à être à côté des crucifiés de notre temps, pour partager, servir et évangéliser la pauvreté que nous rencontrons sur notre chemin.*" Le père Ugo De Censi, fondateur de la belle expérience éducative qu'est l'opération Mato Grosso, s'exprime aussi en ces termes : "*c'est un chemin dans lequel je me suis trouvée parce que je me suis laissé émouvoir par des amis, par des proches, par des gens pauvres ; l'émotion a déclenché l'ouverture du cœur comme une porte et ceux qui sont entrés avaient des droits.*" Il y a aussi des familles - j'aime rappeler ici celle de Bruno Volpi (fondateur de la communauté de Villapizzone et des expériences de communautés familiales) - qui ont fait de l'accueil un précepte qui les invitait à ouvrir la porte de leur cœur et la porte de leur maison : "*Nous avons dû apprendre à vivre la familiarité, en faisant en sorte que tous - ceux qui sont nés dans notre maison ou qui se sont ajoutés - sentent que celle-ci était leur maison.*"

Les pauvres ne sont pas une pierre d'achoppement sur la route, comme le monde le suggère. Les étrangers, les personnes âgées, les malades et les handicapés ne sont pas des fardeaux et des problèmes, mais une opportunité que le Seigneur nous offre de le rencontrer aujourd'hui, reflété dans les nombreux et différents visages à aimer, à accueillir et à redonner ce que nous

avons déjà reçu. Personne n'est trop riche ou trop fort pour ne pas avoir eu besoin de miséricorde, personne n'est si pauvre et si faible pour n'avoir rien à donner.

3. LES NOMBREUX VISAGES DES PAUVRES ET LE REGARD PARTICULIER PORTÉ SUR LES JEUNES

Parmi les nombreux visages dans lesquels le Seigneur se laisse rencontrer, il y a celui des jeunes. Ce que nous venons de dire s'applique aussi à eux : **Les jeunes ont tant à donner à l'Église** parce qu'ils sont forts et riches de rêves, d'intuitions, d'enthousiasme et même de provocations qui font tant de bien à l'Église. En même temps - et dans les mêmes personnes - **les jeunes sont aussi faibles et pauvres** car ils ont besoin d'écoute, de compréhension, de compagnie et de dialogue. C'est pourquoi il est si nécessaire aujourd'hui que l'Église se remette à imiter Jésus qui, comme il l'a fait avec les disciples d'Emmaüs, nous demande d'être proches des jeunes, de marcher avec eux, de les écouter, d'accueillir leur hospitalité et de partager avec eux le pain de l'amitié.

Sœur Maria Laura était tellement consciente de ce besoin qu'elle écrivait ainsi : *“Dans la société actuelle, les jeunes sont les plus pauvres parmi les pauvres parce qu'ils sont facilement influençables. Ils sont pauvres parce qu'ils sont souvent désorientés, déracinés, fragiles, plagiés, étouffant un cri de vie non exprimé”. C'est pourquoi il faut "parler aux jeunes et leur dire que Dieu est Amour : il les aime, il aime chacun comme s'il était unique"*. Sœur Maria Laura et tant de saints avec elle, marquent un chemin pour nous, ils nous confient une responsabilité très urgente : aller à la rencontre des jeunes sans peur pour les écouter, nous faire proches d'eux et compagnons de route pour leur témoigner l'amour de Dieu.

Il y a un aspect du martyre de Sœur Maria Laura que nous ne devons jamais oublier de souligner : l'offrande de sa vie se fait dans une tentative d'aider une jeune et ainsi son désir de parler aux jeunes de Dieu comme Amour, à ce moment s'incarne et se réalise jusqu'au bout. Nous n'oublions pas les derniers mots de Sœur Maria Laura : **"Seigneur, pardonne-leur !"** Ces mots nous ont été référés par ces adolescentes qui étaient les destinataires de cette prière. Il est touchant de penser que, dans le grand mystère de l'amour de Dieu, ces paroles sont l'ancre du salut pour ces jeunes femmes et que Sœur Maria Laura nous a livré ainsi un écho de la voix du Dieu miséricordieux qui ne veut jamais la mort du pécheur mais qu'il se détourne de sa conduite et qu'il vive. (cf. Ez 33,11). Ces réflexions sont délicates et à faire dans un murmure, mais elles sont incontournables : le martyre de Sœur Maria Laura et chaque martyre nous livre aussi ce témoignage, avec celui de prendre soin du monde de la jeunesse qui, même dans nos pays, à côté de tant de potentiel, ne manque pas de montrer de graves et profondes pauvretés et difficultés. Même certains pauvres et même ces jeunes - personne n'est exclu - sont des enfants bien-aimés de notre Église !

Le Concile Vatican II a terminé ses travaux en 1965 en adressant son dernier message aux jeunes, en leur disant : *"L'Église vous regarde avec confiance et amour"*. Que ce regard et ces paroles, faisant écho à celles de Jésus, nous aident, nous aussi, à prendre courageusement de nouvelles voies de dialogue et d'évangélisation. Sœur Maria Laura, prochaine bienheureuse, et tous les saints et témoins de notre Église accompagnent notre chemin !